

---

## L'imagination prend le pouvoir

Rue de Seine et/ou Science Po, escalier

Michal Herer

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/variations/260>

DOI : 10.4000/variations.260

ISSN : 1968-3960

**Éditeur**

Les amis de Variations

**Référence électronique**

Michal Herer, « L'imagination prend le pouvoir », *Variations* [En ligne], 11 | 2008, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/variations/260> ; DOI : 10.4000/variations.260

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Les ami•e•s de Variations

---

# L'imagination prend le pouvoir

Rue de Seine et/ou Science Po, escalier

Michal Herer

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Première publication sur [www.theoriecritique.com](http://www.theoriecritique.com), « La beauté est dans la rue », 1er mai 2008, pp. 32-36

- 1 Le destin triste de nombreux slogans révolutionnaires, c'est qu'à un moment donné, quelqu'un les réalise de manière perverse. Cette circonstance est exploitée avec empressement par ceux qui – dès le début hostiles aux militants ou, plus souvent encore, eux-mêmes anciens militants – peuvent dire enfin : « voici votre révolution, elle n'a jamais été autre chose ». Le cas de la révolte de 68 est particulièrement évocateur. On la présente comme une rébellion de la jeunesse pleine d'élan vital contre l'inertie et le traditionalisme de la société bourgeoise, dont les fondements s'étaient formés dans le XIXe siècle. C'était une société du travail et de la responsabilité, de la hiérarchie et la subordination - valeurs qu'il fallait remplacer par celles de créativité, de spontanéité et d'initiative, en bref : par le pouvoir de l'imagination. Pour les observateurs clairvoyants il était évident que la culture bourgeoise traditionnelle était en crise. Les slogans qui en Mai 68 semblaient avoir un potentiel subversif réel figurent aujourd'hui dans les brochures élaborées par les managers, copywriters et spécialistes de *public relations*. La culture de la consommation et du jeunisme a remplacé le modèle traditionnel basé sur la discipline. Ce processus s'inscrivait en outre dans une mutation plus générale du capitalisme. Les entreprises qui fonctionnaient grâce au capital accumulé par les grandes familles bourgeoises (valeurs paternalistes) ont cédé devant la production standardisée de masse (esprit de hiérarchie et de centralisation). Et maintenant une nouvelle époque s'est ouverte, celle du management en réseau, de la flexibilité, de la mobilité etc. *« La contre-culture a accompli sa mission, elle a préparé, inconsciemment, le triomphe de l'Ordre Nouveau. Rien d'étonnant à ce que les militants d'hier se retrouvent parfaitement dans les conditions*

*changées* » - ainsi parla un cynique. Que peut-on lui opposer ? Ne dit-il pas toute la vérité sur le destin triste de chaque révolution ?

- 2 Essayons, cependant, d'examiner les permissives sur lesquelles ce diagnostic clairvoyant se fonde. Premièrement, on présuppose ici qu'il n'y aurait aucun glissement de sens entre le slogan et sa réalisation. C'est le militant lui-même qui s'écartere du sens réel de son discours, inconscient de son rôle dans le théâtre de l'histoire. Ce n'est que dans son opinion subjective que l'imagination s'oppose au système. En réalité, le système a besoin d'imagination, en particulier pour entrer dans une phase nouvelle de son développement. Un révolutionnaire qui fête le règne de l'imagination est un prophète du capitalisme new-look. Nous pouvons, dans cette perspective, constater une naïveté et une fausseté de sa position subjective, supposée radicale mais en fait inscrite dans une logique du système. Mais l'imagination qui « prend le pouvoir » est-elle *la même* que celle que le pouvoir prend pour maximaliser ses profits ? Ce qui se passe précisément ici, c'est un certain détournement d'un mot et d'une pratique. Lorsqu'on assiste à une réalisation apparente des slogans les plus radicaux, il faut toujours présumer qu'un mécanisme de détournement - analysé par les théoriciens militants « de l'autre bord » - est à l'œuvre. Les situationnistes voulaient détourner des mots et des technologies inventées par le pouvoir au profit de la lutte révolutionnaire. Cependant, c'est le système qui a effectivement détourné non seulement les slogans mais aussi les forces, y compris la force d'imagination. D'ailleurs, les militants n'étaient pas tous si naïfs. La possibilité et même l'inéluctabilité d'un tel détournement « par en haut » avait été prévu dès les années soixante. Mais ce n'est pas le plus important. En effet il ne s'agit pas d'être le moins naïf, mais plutôt de récupérer le droit à une certaine naïveté. La question qu'il faut poser est : comment détourner encore une fois les mots et les forces ? Comment faire de nouveau un éloge de l'imagination ?
- 3 On soutiendra que le sens vrai de l'imagination, supposée prendre le pouvoir, était - des le début et « objectivement » - tout autre. L'imagination au service du pouvoir n'est pas une vraie imagination, celle-ci étant essentiellement subversive, inutile et non instrument de maintien d'un ordre donné. L'imagination n'est pas - contrairement à ce que croient les spécialistes de la publicité et du « management créatif » - une aptitude à prévoir les tendances ou à créer de nouveaux paquetages de consommation, elle est toujours révolutionnaire, avec un certain élan utopique. On pourra donc débattre indéfiniment sur la vérité, sur la différence entre sens objectif et simple opinion. Une telle stratégie ne peut être effective que dans certaines limites. Les mots sont importants, mais il faut également prendre en charge les pratiques. Que nous importe de définir l'imagination comme une force incorruptible permettant de dépasser les schémas établis de la pensée et de la perception ? Que nous importe de conquérir le monopole de l'usage correct du mot, de nous rassurer sur la pureté des intentions révolutionnaires et sur la déconstruction du mensonge odieux qui sous-tend l'ordre dominant, si la pratique doit rester inchangée ? On pourra toujours cataloguer cette pratique comme « fausse » - « cela n'a rien à voir avec la vraie imagination ! » - mais cela n'offre aucune stratégie effective de contre-attaque.
- 4 Il est parfois raisonnable de renoncer au concept trop simpliste du vrai et de l'objectivité, justement au nom du matérialisme. Soyons matérialistes : au lieu de nous disputer sur le sens objectif, fixé une fois pour toujours, supposons que le sens se constitue chaque fois dans les luttes historiques concrètes. Le sens d'une chose dépend des forces capables de la conquérir - c'est une longue histoire des conquêtes et des saisissements. Tout se passe au

niveau des forces – voilà l'objectivisme qui refuse une croyance métaphysique aux significations substantielles. L'imagination « en soi » n'est rien d'autre qu'une faculté abstraite, une capacité indéterminée de représentation qui ne se réduit ni à la perception, ni à la mémoire. L'usage concret de cette faculté et ce dont elle est capable dépend entièrement des configurations historiques et politiques dans lesquelles elle s'inscrit. Un problème actuel est alors : comment récupérer ce potentiel créatif, l'émanciper de la logique du marché ? Le fait – objectif – que l'imagination fut naguère autre chose, une arme contre la société bourgeoise de consommation, peut être rassurant, mais les moyens de sa reconquête par les forces de résistance au pouvoir sont à concevoir de nouveau.

- 5 L'histoire des slogans radicaux n'est pas nécessairement une histoire triste de la révolution trahie, si chère aux observateurs cyniques. La clairvoyance cynique n'a d'ailleurs jamais été capable de rendre compte de ce qui fait *l'événement* ; elle juge une révolution du point de vue de sa fin pitoyable, et c'est pour ça qu'elle ne comprend ni l'enthousiasme, ni le sens des positions révolutionnaires. Elle n'arrive pas à saisir le sens vrai et objectif des mots et des actions qui s'enracinent justement dans leur... subjectivisme radical. Ceux qui réclamaient le pouvoir de l'imagination n'étaient pas les alliés objectifs d'un turbo-capitalisme à venir. Dans le cadre de leur position subjective – c'est-à-dire singulier, spécifique – l'imagination n'était pas une servante des forces de l'ordre. Elle l'est devenue du fait de la contre-offensive du système. Au lieu de se plaindre de la ruse de la raison capitaliste, il faut plutôt analyser les mécanismes de détournement et de reconstitution de sens de toutes les pratiques dans le champ des forces sociales, pour en retenir une leçon de stratégie. Ce qui a été détourné deux fois déjà, peut toujours être ressaisi ; et alors, qui sait ce que l'imagination peut devenir...

---

AUTEUR

MICHAL HERER

Maître de conférences en philosophie, Université de Varsovie